

évêques qui alors illustraient l'Eglise, nul n'était plus populaire que Rhéticius. De son vivant, la reconnaissance des peuples attachait à son front l'auréole sacrée. Il passait pour avoir exercé sur les déterminations de Constantin une influence heureuse (1).

Telle est, en substance, la narration de Grégoire de Tours; telle est, avec de légères variantes, celle de la composition légendaire dont je vais discuter l'origine et donner l'analyse.

Avec le peu de documents dont la critique dispose, il n'est guère possible de déterminer d'une manière certaine la patrie de l'auteur. La description du pays où se passe l'action de son poème l'a fait regarder par de très-doctes écrivains comme d'Autun ou du voisinage (2). Mais cette description n'est rien moins que circonstanciée, autant qu'en permet de juger son texte fortement altéré, et il ne paraît pas avoir une idée bien nette de la région qu'il décrit. Même avec un vers restitué dans un sens favorable, il est difficile d'admettre qu'il la connut par lui-même. Aucun vers, au surplus, ne démontre qu'elle soit sa patrie, ni même sa demeure. Voici comme il s'exprime : « Dans ces lieux, où baignant ses rives
« d'une eau dormante, l'Arar tardif déploie un instant son
« cours paresseux, où, vers le Rhône, son frère, s'étend la
« terre natale des Eduens. »

*Nam quâ stagnanti prælabitur agmine ripas
Tardus Arar, pigrumque diù vix explicat amnem,
Quâ fratrum Rheno protenditur Hedua pubes* (3).

(1) S'il n'est pas prouvé que saint Rheticius instruisit le premier dans la foi le fils de Constance Chlore, après la vision de la croix miraculeuse, il est sûr, au moins, qu'il jouissait de toute la confiance de ce prince. Ce fut à sa prière que le saint évêque d'Augustodunum se rendit, en 313, à Rome, où se débattait l'affaire des donatistes (V. Eusèb. et Opt., cités à ce sujet par les auteurs de l'Hist. litt., t. I, p. 59).

(2) V. *Hist. litt. de la Congrég. de S.-Maur*, I, 95.

(3) Traduit, avec toute la bonne volonté possible, le troisième vers